

# NOTRE REPONSE A STALINE

VOIR  
page 3

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-cinquième année. — N° 235  
VENDREDI 14 JUILLET 1950  
LE NUMERO : 10 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE  
ANARCHISTE »

14 Juillet :  
ON S'AMUSE... PEUT-ÊTRE  
19 Juillet :  
LES RÉVOLUTIONNAIRES SE SOUVIENNENT !

Le 19 Juillet 1936, le peuple  
espagnol, derrière les anarchistes  
prennent les armes contre le fas-  
cisme.

## A la recherche d'un Gouvernement

DANS les milieux conformistes on se lamente de ce que la France depuis une vingtaine de jours soit démunie de gouvernement. Qu'à cela ne tienne ! Les Bureaux sont là, l'Etat fonctionne et demain les différents ministères seront fournis de titulaires ne changeant pas grand-chose à la situation.

Après le cabinet mort-né de Queuille, après le délicat travail de Guy Mollet chargé de raccommoder la valse parlementaire viciée M. Pleven créateur du mot « immobilisme » qui vient d'être largement investi.

La répartition des portefeuilles, opération délicate, va exiger beaucoup de doigté. Il ne s'agit pas de satisfaire les appétits comme il est de règle. Les circonstances provoquent la lutte devant les responsabilités extrêmes graves que devra assumer le gouvernement. L'attitude de la S.F. I.O. est à ce sujet caractéristique. On ne fera croire à personne que ses hésitations sont provoquées par des questions considérées de détail, le reclassement des fonctionnaires, le salaire minimum par exemple. Et d'autant plus que la mission de Guy Mollet a abouti à des suggestions dont l'absence de relief convient parfaitement au futur gouvernement dont le rôle sera sûrement borné à l'expédition des affaires courantes jusqu'à la fin 1951 date légale des élections législatives.

La proposition, acceptée par les partis de la majorité, de reconstruire le budget 1950 à 1951, démontre à elle seule, que M. Pleven, s'il réussit, sera, dans l'immobilisme le digne successeur des Queuille, Bidault et Cie. C'est la situation internationale qui effraie les politiciens. C'est la peur d'avoir à prendre des décisions, dont il est inutile de souligner la gravité, qui efface toutes les tentations du pouvoir. Le parti qui sera celui de la guerre, au mieux, celui de la course aux armements, de l'augmentation massive des crédits militaires et de toutes les conséquences sociales que cela entraîne subira un lourd handicap lorsqu'il se présentera devant les électeurs. De plus, et bien que les différents groupes aient tacitement convenu de ne prendre aucune initiative d'envergure, la situation financière, économique, le problème des salaires, la régression de la production, le chômage, etc., créent un climat de mécontentement peu propice à la reconduction pure et simple d'une politique intérieure dont la cadence n'est plus à démontrer.

Pourtant les parlementaires ont besoin d'un gouvernement car il leur faut une réforme électorale sans laquelle une éventuelle dissolution ne servirait à rien. Retourner devant le corps électoral par anticipation ou à la date prévue avec le même mode de scrutin, c'est vouloir se retrouver Gros Jean comme devant si tôt les résultats connus. Et si la peur des responsabilités l'emporte sur ces considérations, si l'événement échoue, la situation sera inextricable.

Mais, nous l'avons dit : les Bureaux sont là. Avec ou sans titulaire ils fonctionnent. Ni mieux, ni plus mal.

## LA GUERRE POUR DEMAIN ?

Tout est possible, rien n'est certain. Mais ce que tout le monde ressent, au moins confusément, c'est que la guerre de Corée est un prélude. Et plus proche de la guerre généralisée que ne l'était la guerre d'Espagne de celle de 1939.

Pourtant, dira-t-on, les Occidentaux ne sont pas militairement prêts — leurs difficultés en Corée le prouvent — et les Orientaux sont loin de s'illuminer sur leur puissance industrielle face à celle des U.S.A. Il semble donc que la guerre ne soit pas encore près de nous.

De tels raisonnements conduisent à l'absurde. On peut affirmer, par exemple, qu'économiquement, les deux camps peuvent s'entendre pour des années, peut-être des dizaines d'années. Moscou peut acheter — et en or — les machines américaines. U.R.S.S. et U.S.A. peuvent, à la rigueur, se suffire chacun à soi-même.

Un partage du monde en zones d'influence n'est pas impensable.

On oublie ceci : le conflit a pour enjeu la domination mondiale à laquelle sont contraints de viser les deux pays, de par leur système et leurs contradictions.

Pour l'U.R.S.S., ne pas s'étendre, c'est risquer l'asphyxie et la conquête tout ou tard. Pour les U.S.A., la paix et les vices du capitalisme mis à jour, c'est le risque sans cesse accru du développement des 5<sup>e</sup> colonnes et d'un travail de sape incessant.

Du fait même de leur existence, du fait qu'ils sont des États de plus en plus totalitaires, centralisés, nécessairement ils se entraînent et se guettent, nécessairement ils vont vers un heurt.

La lutte est totale, impérialiste en un sens nouveau du terme : on se mène les données économiques, politiques, psychologiques.

★

En Corée, plus précisément, la lutte revêt un caractère absolument dégagé des conditions économiques. Les richesses (?) du pays et l'état de misère

NOS distingués confrères n'ont pas manqué de donner de la guerre de Corée les explications les plus séduisantes. Pour les uns, il s'agit d'une manœuvre habile de Staline qui sans se compromettre — et même en jouant les pacifistes vertueux qui ne veulent pas se mêler des affaires des autres — réussit à fixer une partie des forces américaines. Deux ou trois foyers de ce genre lui permettraient de grignoter — au moins, d'embarrasser — l'adversaire et de retarder le réarmement de l'Europe. Pour les autres, il s'agit au plus d'un essai pour tâter les forces de l'adversaire, sa volonté de riposter ou son désir de retarder l'échéance. Pour d'autres encore, une provocation du Kremlin en Corée, de Mac-Arthur à Formose.

de sa population n'intéressent que médiocrement les deux blocs. Le problème est la stratégie et la politique.

Stratégique car la Corée est proche du Japon, et Formose est une position-clé. Politique en ce sens que les U.S.A. ne pouvaient « perdre la face » et laisser faire, et aussi en ce sens que les Américains ne pouvant laisser Formose aux mains de l'adversaire, en période de danger, Mao Tsé Tung se trouve lui aussi placé devant une question de prestige.

Sans doute, Staline n'est-il pas directement impliqué dans le conflit. Mais

Comme en 1938  
L'or de la Banque de France, en raison des événements internationaux, vient d'être mis dans des caisses, adaptées aux conditions de transports...

ses alliés chinois le sont. Staline n'a pas de traité d'assistance avec la Corée. Mais il en a un avec la Chine qui en a un avec la Corée du Nord. Ainsi, la chaîne est fermée et la guerre générale pourra éclater quand elle voudra. D'une part, les U.S.A. ne peuvent reculer. Rejetés à la mer, ne seraient-ils pas tentés de se servir de la bombe atomique ? S'ils se maintiennent, ils trouveront — et trouvent déjà — dans leurs difficultés les meilleurs arguments pour réarmer. Il n'est même pas interdit de penser que l'insuffisance de leur débarquement ne soit aussi voulu que Pearl-Harbour, à seule fin de galvaniser le juvénile orgueil national des

Quoi, après cinq ans de trêve relative il ne faut pas oublier tout le même les horreurs de Grèce, d'Indochine, de Palestine, d'Iran) tout perdre encore et cette fois, sans espoir presque ! Le cœur des pauvres hommes se serre. Même s'ils ne veulent y penser. Ils savent, au fond d'eux-mêmes, que la guerre, ce sera le partage du monde en deux immenses blocs, pour dix ans peut-être, l'Asie et l'Europe au moins jusqu'aux Pyrénées occupées par Staline, la Grande-Bretagne et l'Afrique bases de reconquête pour les U.S.A., et tous ces continents sous les destructions incessantes.

Mais ce que ces pauvres êtres tristement humains ne savent pas, pour la plupart, c'est qu'ils ont aidé à préparer tout cela. Leur lâche indifférence devant les problèmes politiques et sociaux, leur désir de jouir — si mal et si pauvrement — sans se soucier de l'organisation du monde, leur abandon de ceux qui luttent partout pour un monde heureux, libre et pacifique, leurs sarcasmes parfois, ont tissé jour après jour une sourde complicité.

Les puissances font les guerres que les peuples ont laissé préparer. Parce que

les peuples n'ont pas voulu écouter ceux qui s'attaquaient aux racines du mal, ils sont aujourd'hui au bord de l'abîme.

Qu'ils sachent cependant ceci : la vie ne disparaîtra pas si vite de notre globe et la résignation n'atteint pas tous les vivants.

Les anarchistes s'apprennent à animer la lutte contre les blocs, pour la libération définitive des peuples, contre les capitalistes et les États. S'il est encore une chance de faire reculer la guerre, c'est avec l'Internationale Anarchiste. S'il est un seul 3<sup>e</sup> front sur lequel les hommes dignes de liberté peuvent se battre, dans la tourmente, pour que la Paix ne soit plus ensuite un vain mot, c'est avec l'Internationale Anarchiste.

Que ceux qui ont encore du sang et des nerfs viennent à nous. Nous ne serons pas trop nombreux.

FONTAINE.

Dans le prochain numéro :  
Nos raisons d'espérer.  
Points et application de « l'Internationale anarchiste ».

## Le mythe titiste

Si vous n'avez pas encore reçu un paquet de tracts et de journaux vantant le régime yougoslave de Tito, attendez-vous à ce que le facteur vous en tienne un prochainement.

Quant aux publications plus ou moins confidentielles dans lesquelles se tortillent les résidus de la décomposition leniniste, vous aurez sans doute l'occasion d'en parcourir quelques-unes.

Quelle joie mes amis d'avoir enfin une foi à défendre, un État à soutenir, une force à laquelle se raccrocher. Les chrétiens que la conscience travaille, les oppositionnels communistes en mal d'Internationale, les dissidents de toutes les écoles, les stratèges sans troupes et les États-majors sans armée, sont comblés.

Ne pas se retrouver seul, chaque soir, avec des problèmes qui font gonfler la tête ; entrer de plain-pied dans l'Histoire, quelle joie.

L'époque est aux mystiques et aux mystifications. Le régime de Tito en fournit une aux coupeurs de cheveux en quatre, aux faiseurs de thèses à qui commençait à manquer la matière première.

Le dilemme était ou avec l'U.R.S.S. ou avec les États-Unis. Ou l'asservissement à la Russie Soviétique, l'acceptation de la colonisation russe ; ou l'industrialisation financée par l'Amérique du Nord.

Les réactions nationalistes, le fait que la réforme agraire était déjà réalisée en Yougoslavie, l'extrême rudesse des pro-

cedés staliniens, ont abouti à ce que Belgrade a choisi le camp américain. Certes, le caractère national et étatique du régime yougoslave n'en a pas été modifié, mais cela ne signifie nullement que ce régime n'ait pas choisi son camp. Cela signifie simplement que la phase séculogique pseudo-marxiste sur la nature de l'impérialisme américain était faussée. L'Onclé Sam est impérialiste, c'est-à-dire qu'il entend couvrir son aire d'influence, protéger ses alliés, tout en leur laissant la possibilité de s'organiser à leur guise. Ce qui est à l'opposé du colonialisme russe, pauvre et anxieux de presser comme des citrons les peuples qu'il a conquis.

Mais où est le socialisme là-dedans ? Où est le socialisme des travailleurs, celui que les exploités imaginent et pour lequel ils sont parfois capables de lutter et de mourir ?

Les tenants et partisans, avoués ou camouflés, de la République fédérale populaire, nous allongent des statistiques, nous parlent de l'enthousiasme créateur, du rendement, des camps de jeunesse. Nous connaissons la chanson. C'est celle qui est orchestrée sous toutes les latitudes, sous tous les régimes, par toutes les musiques propagandistes.

Pour nous, le socialisme, c'est un système social où les travailleurs produisent pour les besoins de la population, et s'organisent librement en vue de répondre à ces besoins.

Les barrières et les tracteurs ne contiennent pas en eux-mêmes une parcelle de socialisme. C'est à la question : « Par qui et pour qui ? » que la réponse peut être socialiste ou non socialiste.

Par qui, en Yougoslavie ? Par un parti unique, omnipotent, totalitaire. Par un État policier. Par une classe de fonctionnaires et d'administrateurs.

Pour qui ? Pour cette même classe et pour ce même parti, grâce à l'indice de production et l'ivresse d'addition.

Mais où sont les organisations ouvrières et quelles sont leurs activités ? Où sont les assemblées où chacun apporte son point de vue, participe aux décisions, veille à leur application ? Où est le contrôle des élus ? Et qui veille à ce qu'ils ne gagnent pas plus que l'ouvrier moyen ? Où est l'éducation des travailleurs, leur information complète, et contradictoire sur ce qui se passe chez eux et dans le monde.

Nous ne trouvons que des décisions unanimes, des ordres du jour passe-partout, des votes de commande, des hiérarchies bien payées, des livres scolaires où l'on épèle Tito et où la gloire des armes est inscrite à chaque page.

Voilà peut-être de quoi satisfaire les intellectuels, alphabètes pour ce qui concerne le problème social, mais voilà qui ne peut satisfaire aucun travailleur conscient de la réalité et du contenu du socialisme.

Police politique, raison d'État, journaux soumis à la censure, consignes officielles. Les supporters de Tito pensent-ils vraiment enthousiasmer le prolétariat international et le réveiller de sa torpeur avec semblables articles des « prix uniques » totalitaires ?

S'ils espèrent en une possible évolution du régime dictatorial yougoslave, qu'ils ne s'en fassent pas les plats valets et qu'ils ne l'encensent pas comme des croyants.

Ils peuvent, s'ils le peuvent, car la Yougoslavie a besoin d'un appui international, employer leurs forces en faveur du socialisme.

C'est en exigeant du régime de Belgrade le respect de l'A.B.C. du socialisme : la liberté de presse, de parole et d'association pour les travailleurs, ouvriers et paysans.

En cela, ils nous trouveront prêts. Le socialisme ne s'applaudit pas, il se conquiert.

DAMASHKI.

## L'EXECUTION DE KALANDRA

par Louis Chavance

La liquidation de l'écrivain tchécoslovaque Kalandra, dès la publication des premières signatures en sa faveur, doit être considérée comme un défi, qui s'exprime en termes clairs, par une véritable tentative d'intimidation : SI VOUS INTERVENEZ EN FAVEUR D'UN PRISONNIER, VOUS SIGNEZ SA CONDAMNATION A MORT.

Les communistes connaissent bien la méthode des protestations collectives, pour NOUS avoir permis de sauver un grand nombre des leurs, dans des circonstances semblables. Ils se préoccupaient assez peu des cas individuels, puisqu'ils ne se sont pas privés d'emprisonner eux-mêmes, après coup, certains des rescapés. C'était l'agitation qu'ils voulaient.

Les défenseurs de Kalandra ne faisaient pas d'agitation, ils essayaient de sauver sa vie. Devant sa mort, ils n'ont pas d'autre moyen de réagir que par l'agitation. Ils ne doivent pas laisser oublier cette exécution « pour l'exemple ». Ils doivent rappeler qu'un homme a été tué pour un délit d'opinion, qu'un écrivain a été trahi par des écrivains, qu'un ami a été renié par ses amis.

Il ne s'agit pas de céder au chantage

et de mettre en question la méthode des signatures collectives, qui demeure un problème individuel, mais il faut relever le défi. Et puisqu'il n'y a plus de vie à sauver, il reste un crime à signaler.

(Suite page 2, col. 5.)

## “Civilisation” colonialiste

Le 8 mai 1945, alors qu'à la drôle de guerre allait succéder la drôle de paix, les zélés de De Gaulle, réconciliés sur le dos de l'« Arabe », célébraient en un gigantesque autodafé de 40.000 victimes, la renaissance de l'Impérialisme français et de son article d'exportation d'outre-mer : le colonialisme. Le peuple algérien, qui avait copieusement payé l'impôt du sang, commençait à s'agiter et las de jouer alternativement le rôle de sale bloc et de valeureux héros (selon des circonstances indépendantes de sa volonté) manifestait sa volonté au moins partielle, de se refuser au destin de chair à canon ou de chair à travail. Il fallait bien montrer aux frères de ceux tombés à Cas-sino que la France ne saurait abandonner sa tutelle civilisatrice... 40.000 nord-africains purent juger de l'efficacité libératrice des bombardiers Hunderbolts et des tanks Shermans. Pendant ce temps, le brave « prolo » français applaudissait la Sainte Trinité : De Gaulle-Bidault-Thoréz, et toute une vertueuse littérature aragonisante jetait l'anathème sur les nazis qui appliquaient les barbares principes de la responsabilité collective et des expéditions punitives.

Cette apaisante saignée pratiquée, la turbulente colonie fut promue au rang de fraction de l'Union Française. Le socialiste « Naegelen » soi-même « sabota en toute

loyauté le statut généreusement basé sur les principes de toute liberté coloniale : parlementarisme des colons et proconsulat politique. Des élections « libres » eurent lieu, et par les moyens conjugués des urnes à double fond, et des arguments frappants, voire mitrailleurs (Deschmily), une assemblée « introuvable » fut constituée. Alors la trilogie jacobine : liberté, égalité, fraternité, trouva en Algérie sa plus parfaite réalisation :

La liberté de la presse est totale (ou presque), car bien que le M.T. L.D. ne puisse éditer son journal qu'à Paris, bien que la « République algérienne » soit saisie cinq ou six fois l'an, bien que le stalinien « Alger-Républicain », soit accoutumé à passer tous les trimestres en justice, la Dépêche Algérienne, du trust Robre-Perrier qui avait commis quelques imprudences au temps de Weygand fut généreusement absoute et put renaitre de ses cendres sous le titre de Dépêche quotidienne.

La liberté des colons est assurée

Le Libertaire adresse à Georges Altman et aux siens le témoignage de sa sympathie, après le deuil cruel qui vient de les frapper en la personne de Daniel Altman.

Quant à l'égalité, sa réalisation est en bonne voie. Il n'y a guère plus que 1 million 280.000 paysans totalement dépourvus de tenue sur un chiffre global de 1.800.000. Le fellah père de 2, 3 ou 6 enfants reçoit déjà un salaire de 5.000 francs par mois (200 fr. par jour). L'extension des « bidonvilles » assure à chaque famille prolétaire un abri sûr contre les intempéries.

La fraternité la plus vive règne entre exploités et exploités, et la police va jusqu'à des démonstrations vibrantes envers les « policiers » comme le montre cet extrait d'un rapport médical lu dans l'enceinte de la 5<sup>e</sup> chambre correctionnelle : « Blessures résultant d'une brûlure qui aurait pu être provoquée par l'application d'un courant électrique ; marques de brûlures faites au moyen d'un agent physique appliqué un certain temps sur le bras droit et l'avant-bras gauche et promené sur la région lombaire. »

(Suite page 4, col. 5.)

## LA SORTIE CHAMPÊTRE du Libertaire

VENDREDI 14 JUILLET  
TOUTE LA JOURNÉE

AU PARC DU CHATEAU DE MARLY-LE-ROI

Chemin fléché à partir de la gare de Marly-le-Roi

Trains à Saint-Lazare toutes les demi-heures

Venez nombreux !

Vous y trouverez une ambiance fraternelle !

CAMPING - BAR - ATTRACTIONS

Participation aux frais : 20 francs

Camping : 25 francs

REDACTION-ADMINISTRATION  
Etienne Guillemain, 145, Quai de Valmy  
Paris-10<sup>e</sup> C. P. 5072-44

FRANCE-COLONIES  
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.  
AUTRES PAYS  
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.  
Pour changement d'adresse joindre  
20 francs et la dernière bande



## LES RÉFLEXES DU PASSANT



Depuis quelques années, un mal étrange dénommé cryptisme, s'abat sur la faune littéraire, journalistique et politique. Une remarquable souplesse d'échine, un postérieur abondant, une tendance morbide à l'obéissance, le besoin de déformer les faits, résultat d'une imagination déréglée connue sous le nom de dialectisme historique, forment le syndrome de cette curieuse maladie. Celui qui en est atteint est un cryptiste. Il traîne une misérable existence mais ne s'en rend nullement compte. Mieux, il est certain de se bien porter et s'adonne avec ferveur à certaines basses besognes qui conviennent admirablement à son manque total de virilité.

Le cryptiste est indépendant. Tout au plus s'avoue-t-il progressiste. Ce qui ne veut rien dire. Il a horreur d'une opinion franchement déterminée. Il incline pour le flaque, l'équivoque, l'ambigu. Grâce à ses inégalables qualités reptiliennes, il se répand dans tous les milieux, se faufile, s'insinue, se courbe, rampe s'il le faut et ne recule devant aucun sacrifice pour remplir sa mission. Car il a une mission. Une mission d'escroq : celle de nous faire prendre des vessies pour des lanternes, le cryptiste pour un mâle et Staline pour un pacifiste. Rôle ingrat, direz-vous. Certainement, mais dans la mesure où celui qui l'accomplit est encore susceptible de se salir. Or, le cryptiste est bien au-dessus de ces viles contingences. Nous l'avons dit, il est castré.

## LE CRYPTISME

Qu'il soit journaliste, homme politique, syndicaliste, ancien combattant professionnel ou curé, on le trouve toujours aux avant-postes du combat pour la liberté, la paix et la vérité. C'est, si j'ose dire, un homme d'action. Demandez à M. Farge, par exemple, ce qu'il pense de la situation présente, il vous répondra : Les U.S.A. ont agressé la Corée. C'est évident. Non, je ne suis pas celui que vous pensez. Je défends l'U.R.S.S. qui, déjà, a été trop souvent attaquée. Souvenez-vous, monsieur, que la Finlande et la Pologne se sont ruées sur le pays du socialisme en 1939 ! Posez la même question à MM. d'Assier de la Vigier, Pierre Cot, l'abbé Boullier, il vous répondra la même chose. Et ces mêmes choses, à force d'être répétées, finissent par s'imposer ; elles deviennent vérité. Triomphe du cryptisme !

« Oui, monsieur, moi qui vous parle, je ne suis pas communiste, beaucoup s'en faut, mais enfin, c'est une vérité qui saute aux yeux : les communistes sont seuls à lutter pour la paix. Voyez l'appel de Stockholm, l'interdiction de la bombe, la sale guerre. Et que font les Américains ? Ils infectent la Tchecoslovaquie de doryphores, bombardent les populations civiles en Corée, se préparent à attaquer la Chine. Ah ! monsieur, l'impérialisme américain, voilà le danger ». Ayant dit, le cryptiste lève les yeux au ciel, soupire et rejoint un autre groupe.

On ne sait au juste quelles sont les causes de cette maladie liquefiante. Certains croient les avoir découvertes dans la cavalerie de Saint Roule, d'autres dans l'espoir que nourrissent les malades, qu'une fois Thorez au pouvoir, on se souviendra d'eux. Cette deuxième hypothèse est, je crois, la plus valable. MM. Farge, Boullier et Cie peuvent dormir tranquilles. Le « pays du socialisme » est également celui des domestiques. Le cas échéant on leur fera une situation à la hauteur de leurs capacités. Adorateur officiel du « chef génial » ou organisateur de camp de « redressement » par exemple.

OLIVE.

## Sour vos loisirs...

## JEANNE D'ARC ET SA MERE (1)

Ce sont deux critiques plutôt qu'une qu'il me faut faire, puisque le livre posthume d'Han Ryner que « Les Amis » viennent d'éditer, contient (outre un roman sur la vocation de Jeanne d'Arc) une préface de l'auteur sur les matériaux dont il dispose, et l'incertitude de l'histoire à ce sujet.

Avec une probité d'autant plus rare que l'on ne croit guère à l'objectivité historique, Han Ryner expose les faits non sans faire montre de son habileté à jongler.

Dans l'étrange histoire de la Pucelle, nulle part les rationalistes n'expliquent tout. De quoi les mystiques triomphent avec peut-être

trop d'insolence, qui, eux, n'expliquent rien.

Sur le problème du déterminisme, Han Ryner recourt pour le combattre à l'argumentation de « la sagesse qui rit » et il ne conviendrait pas plus ici que là. Ne conclut-il pas un peu rapidement lorsqu'il dit :

« Je ne puis concevoir qu'il se produise le moindre changement dans le monde, si rien ne se crée, si rien ne se perd, si l'effet est déjà tout entier dans sa cause, si sa cause reste tout entière dans l'effet ».

En fait, il ne s'agit pas d'un effet et d'une cause, mais de l'enchevêtrement d'une multiplicité de causes et d'effets, les uns connus, les autres inconnus et même incommensurables. En désaccord sur le principe, je puis rejoindre Han Ryner dans sa conclusion.

Partisan du libre arbitre, je ne m'étonne pas si je rencontre dans l'histoire de l'imprévu, et ajouter, déterministe je ne m'étonne pas davantage de semblables rencontres.

Mais venons-en au roman proprement dit, à cette « leçon de scepticisme historique » dont nous

parle l'auteur, où celui-ci prend ses aises avec une histoire nébuleuse, contradictoire et décousue.

Le thème du roman se trouve défini à la page 19 de la Préface : « Le problème du succès tient de près au problème de la vocation. Qui se croit appelé renverse ou surmonte beaucoup d'obstacles. Qui voit son étoile allume son étoile ».

Ainsi, Han Ryner nous présente une Jeanne pieuse, catholiquement élevée, dans un milieu naïf et mystique, au milieu des schismes inavoués de l'église dont l'on attend victorieuse politique et cléricale d'une vierge.

Quelques coïncidences aidant : celui du Bois Chemu où doit vivre cette vierge (il en existe quelques centaines en France et l'un notamment près de Domrémy), des conversations renouvelées de l'enfant trop impressionnable, finissent par la persuader de sa mission, et bientôt — s'élevant jusqu'à son désir — elle voit les saintes qu'elle désirait voir.

Comme il est dit : les prédictions rendent aux faits le service de leur permettre de s'accomplir.

Telle est, en bref, la trame du livre, mais ce qu'il est impossible d'exprimer, c'est le verbe de son auteur, cette langue archaïque et naïve à laquelle il recourt pour exprimer la naïveté de cette époque lointaine plus encore par la superstition facile dont elle fait montre que par les siècles qui nous en séparent ; ce qu'il est critique ne peut être d'est l'exceptionnelle érudition qui, pour se faire oublier, ne nous apparaît qu'à la faveur de quelques plaisantes histoires, c'est la volupté littéraire dans laquelle commencent ceux qui lisent et qui aiment Han Ryner.

M. LAISANT.

(1) Editions Messin (en vente au Libéraire : 300 fr. Franco : 330 fr.)

## ENFANCE - JEUNESSE

## L'action des Jeunes

Il semble bien que notre nouvelle rubrique soulève un certain intérêt parmi nos lecteurs à en juger par les articles et comptes rendus que nous avons reçus.

Nous remercions vivement tous ceux qui ont bien voulu nous envoyer leurs articles et documentation. Nous demandons à tous ceux qui sont intéressés par cette rubrique de nous écrire, de nous envoyer leurs suggestions. Il sera répondu à toutes les lettres reçues.

Signalons le point de vue de André H. sur le livre du Dr Gilbert Robin « L'Education des enfants difficiles ».

Notre correspondant fait un rapprochement très intéressant entre la psychologie de l'enfant et le milieu social qui l'entoure.

Il insiste particulièrement sur l'in-

fluence déplorable du taudis, de l'alcoolisme et de la prostitution sur l'équilibre psychique de l'enfant pauvre.

Il fait remarquer le manque d'objectivité de l'éminent docteur qui se refuse à envisager la cause véritable du mal qui ronge l'enfant pauvre... et son remède qu'il situe en dehors des procédés pédagogiques de « réadaptation » dangereuse créée par la misère, le déséquilibre social.

Nous développerons plus largement les idées de notre correspondant dans la prochaine parution.

Une étude également par un militant des Auberges de la Jeunesse sur la valeur de ce mouvement par rapport aux forces sociales qui l'entourent. Cette étude prendra place dans nos colonnes.

Continuez les envois, votre aide nous est précieuse.

## Importante manifestation antifranquiste au Quartier Latin

Une protestation dans la rue contre le régime de brigandage et d'assassinat de Franco s'est déroulée au quartier latin vendredi 30 juin dernier.

Cette manifestation organisée sur l'initiative du Mouvement de la Jeunesse Libre a attiré à elle plusieurs organisations et mouvements libertaires français et espagnols dans un mouvement unanime de protestation.

L'expression d'un tel geste démontre à l'opinion publique que la jeunesse en France est secouée d'indignation et de révolte en apprenant périodiquement qu'en Espagne des assassinats se perpétuent impunément et que ce pays voit des militants ouvriers espagnols emprisonnés et assassinés par ce militaire-bri-

gand, pour crime d'organisation de mouvement ouvrier et de syndicalisme.

Nous savons, certes, l'avantage que constitue pour Franco l'appui tacite des démocraties dans son œuvre de répression (et celui de la super-démocratie américaine qui lorgne avantageusement vers les bases économiques et militaires de ce pays).

Mais nous pensons que si les mines de mercure et les bases aériennes commerciales conditionnent le progrès technique de la civilisation, des jeunes du M.J.L., de la F.A. et de la F.I.J.L., veulent qu'un autre usage soit fait des richesses d'un pays que celui de réprimer dans le sang le progrès humain des civilisations conditionnées par l'existence des mouvements ouvriers.

Une lettre ouverte au consul franquiste à Paris lui fit connaître l'état d'esprit des jeunes à ce sujet ; la colère qu'ils éprouvent à connaître la consolidation d'un tel régime, colère partagée par le peuple espagnol lui-même a en juger par les attentats qui se multiplient, par la naissance des bandes de maquisards en Espagne et... l'existence des prisons.

Notre confrère Franc-Tireur relayait le déroulement de cette manifestation avec l'objectivité qui caractérise ce journal. Le même jour se déroulait au Quartier Latin une « sortie » des étudiants sortant du bahut. Et devant la sollicitude par trop voyante de la police à l'égard de l'effervescence agitant le quartier latin ce jour-là, les deux courants se joignirent pour faire face aux brutes sauvages. Messieurs de la police vous voulez inoculer le « goût de l'ordre », et du bâton-blanc aux élèves sortant de l'école. Ils n'obéissent pas à vos vœux et ils aidèrent nos camarades à diffuser leurs mots d'ordre, entre autres :

« Dissolution de la police qui vient troubler l'ordre public dans la rue ! »

« Suppression des parasites et autres matraqueurs des institutions publiques » et autres mots d'ordre adaptés aux circonstances.

Assisté de belles projections de serpillères (de cantonniers et autres boules de barbelés) qui n'étaient pas tellement du goût des sbires de l'état démocratique.

## "Monsieur JIM" au Central de la Chanson

Continuant un effort qui a été marqué par la révélation de Robert Lamoureux et Lady Patachou, le « Central de la Chanson », dans un programme éclectique « de Montmartre à Saint-Germain des Prés », nous présente Léo Noël qui s'est décidé à franchir le fleuve pour venir conquérir les Boulevards. Les habitants de nos galas libertaires connaissent sa voix chaude mélancoliquement berceuse par son orgue de barbarie et dont les mimiques collent si bien aux chansons qu'il interprète. Il sait nous donner, dans son interprétation du « Plombier-Zingueur » de Prévert, une réplique populaire et inédite de son inoubliable M. Jim.

Dadieu, la barbe agressive, bonscule le bourgeois, gambade sur le plateau et trace sur le tableau des têtes d'hommes politiques actuels et des silhouettes cocasses agrémentées de légendes rythmées que le spectateur reçoit comme une revanche.

Jacques Provins et Michel Méry, pasticheurs inimitables, secouent avec brio les gloires mirissantes de Dame Radio.

Enfin Léo Champion promène sa bonhomie et son talent à travers un tour de chants tout de finesse et de nuances et dont le clou est l'inoubliable histoire du nègre.

Le programme varié, excellent, où il faudrait également citer notre vieille et si sympathique connaissance Pierre Latour et une Suzanne Girard à l'interprétation très sûre, nous est présenté par la délicieuse Simone Chobillon, dans un cadre confortable, ce qui ne gâte rien.

SUZY.

COURRIER ADMINISTRATIF LE « LIEN »

5<sup>e</sup> série, n° 1, est paru

Signalons en passant sa « factique-enveloppante » visant un seul individu et qui lui permet d'arrêter qui lui plaît sur désignation du mouchard jeté dans la mêlée. Pour ce faire, le car « jette » dans la foule huit à dix agents encerclant un groupe donné qui, s'il ne décroche pas rapidement ne fait rien, souvent, pour résister. Défectons si l'on peut les « chiens de repère » éparés dans une manifestation (1) qui se distinguent en se mettant relativement à l'écart (derrière un arbre quelconque) et se « signalent » par leur calme évident devant l'agitation de tous, et ne se privent pas, en tout

cas, de faciliter la tâche des gens en uniforme.

Appréciations, enfin, comme il se doit, l'attention délicate de la filaille radioguidée, venant au lieu de rendez-vous où malencontreusement ne se trouvait personne, pour s'enquérir de nos projets et désirer.

Nous en tiendrons compte pour la prochaine fois.

MORVAN.

(1) Il s'agit de la fameuse « Brigade des Ecoles » comprenant même certains « collégiens ».

## Départs en Yougoslavie

La première « brigade » est partie pour la Yougoslavie le 30 juin.

Tous les « petits camarades » du P.C.I., protagonistes acharnés de cette nouvelle Russie étaient là au grand complet pour organiser ce départ.

Les jeunes ont envie de voir de leurs propres yeux le socialisme de Tito. Voilà une saine réaction contre toutes les méthodes de bourrage de crâne. Qu'ils en usent à loisir.

Camarades jeunes qui partez, regardez, observez, discutez, sachez vous tenir loin des propagandes.

Vous seuls pourrez vérifier, dans les faits si ce que vous diront les mentors du P.C.I. correspond à la réalité.

Par votre curiosité personnelle, par votre esprit de recherche, en interrogeant les ouvriers (pas seulement ceux du parti) les jeunes comme les vieux. Ceux qui sont parmi vous (Jeunesse populaire yougoslave) et ceux qui moins « gonflés » sont restés à l'usine.

Il y a, évidemment, les difficultés de langue. Mais c'est peut-être là-dessus que comptent les dirigeants yougoslaves pour diminuer les risques d'un échange de vue trop complet.

A nous de revenir édifiés sur la Yougoslavie.

Nous voulons savoir. Nous irons et nous saurons.

JACKY.

## « Droit aux aristocrates »

C'est au sein de la Faculté de Droit que se trouve le plus grand nombre d'étudiants travaillant pour avoir la possibilité matérielle de poursuivre leurs études.

Révisant l'élimination systématique des étudiants, un décret d'octobre 1947 institue la note éliminatoire. Le candidat à la licence qui n'aurait obtenu le note 7 est prié d'attendre juin de l'année suivante pour se représenter. La session d'octobre lui est interdite.

Pénible perspective pour nous qui travaillons, pion, poinçonneur de tickets ou autre porteur de panneau publicitaire...

M. le doyen de la faculté de droit de Paris a regretté une telle circonstance

atténuante. En effet, à notre demande de l'application d'un tel décret, il nous fut répondu que les étudiants qui voulaient faire du « Droit » ne pouvaient se consacrer à autre labeur (et je pense à mon ami qui ne pourra continuer ses études, ne lui faut-il pas soigner sa mère ?...)

Mais alors, les études de droit seraient-elles réservées aux seuls aristocrates ? Il est vrai que professeurs de droit, magistrats, avocats, bref, toutes les carrières juridiques ne désirent être envahies par des éléments plutôt hostiles à cette bourgeoisie traditionnelle.

Sinistre confirmation d'un terrifiant manège : « le Droit ».

Pierre HEM.

## Le condamné de Prague

par Claude LÉRINS

L'ACCUSE Kalandra, comme dit Pierre Daix dans les « Lettres (7) Françaises » du 6 juillet, a été exécuté sous l'inculpation de haute trahison et d'espionnage. Qui était cet homme ? Zavis Kalandra est un ancien écrivain surréaliste, qui était

devenu rédacteur de journaux communistes tchécoslovaques. Mais, en 1936, « il eut une attitude hostile à l'égard de l'Union Soviétique et fut démasqué comme trotskyste. Le parti le chassa comme ses rangs ».

En fait, Kalandra avait bien joué un rôle important dans les milieux de la « 4<sup>e</sup> Internationale », il fut, paraît-il, l'organisateur de sa propagande en Tchécoslovaquie. Mais finalement, il avait violemment rompu avec cette fraction du léninisme. En 1939, il publia des articles ironiques contre la propagande hitlérienne en Tchécoslovaquie, occupée. Il est arrêté et déporté dans les camps allemands. En 1950, exécution par les Staliniens. Après un procès « soigné » où il fit des aveux complets, la nouvelle était parvenue de sa condamnation à mort.

Aussitôt, des écrivains, des savants organisèrent des pétitions de nombreuses organisations et personnalités signèrent. Là-dessus, constatation faite que ses anciens amis politiques l'avaient froidement laissé tomber, s'engagea un dialogue entre ceux qui étaient restés fidèles à Kalandra, parmi lesquels, au premier rang, André Breton, et ceux qui l'avaient trahi, notamment Eluard. Maintenant Kalandra a été liquidé, et pour notre part, nous entendons poursuivre le combat pour sauver tous les autres Kalandra dont l'exécution se prépare. Demain, si nous n'y prenons garde, ce sera le tour de nos amis Breton, Camus ou Chavance, le talentueux metteur en scène qui vient de nous adresser un appel sur l'exécution Kalandra.

## POSITION DU COMITE NATIONAL DE LA FEDERATION ANARCHISTE SECRETARIAT DES RELATIONS EXTERIEURES

Les Anarchistes se sont toujours opposés aux condamnations pour raison d'Etat, comme à toute méthode totalitaire. Pour ces raisons, le Comité National de la Fédération Anarchiste, unanime, s'associe aux protestations émises par les groupes de Liaison Internationale, au sujet de la sentence qui frappe l'historien antifasciste Kalandra.

Pour le Comité National : Le Secrétaire aux Relations Extérieures.

Eluard, lui, joue sur le fait des aveux de l'accusé :

« J'ai trop à faire avec les innocents qui clament leur innocence pour m'occuper des coupables qui clament leur culpabilité ».

Et Daix, tablant sur le fait qu'il est probable que les aveux de « Rajk », selon Bloch-Morhange dans « Combat », étaient véridiques, en décide, après un rappel des procès de Moscou (1), que Kalandra a réellement dit la vérité. Pour vous en convaincre, une citation du compte rendu du procès :

Le Procureur Dr. Vieska. — Comment a pu s'accumuler en vous tant de haine contre la République que vous étiez prêt à faire directement le jeu du blocus américain ?

Kalandra. — J'étais hostile à la République démocratique populaire. Le procureur Dr. Urvalek. — Qu'est-ce que vous a démontré le fait que « United Press » vous ait suggéré de prouver encore des informations de ce genre ? Kalandra. — Cela m'a confirmé ce que je savais déjà avant de la part de Baker, c'est-à-dire qu'il y avait un véritable agent du service secret américain.

Que n'ajoute-t-il pas, pour la bonne mesure, l'affirmation de Pierre Courtade qui, cet hiver, à un meeting salle Pleyel, proclamait :

« Les accusés ont avoué, peut-être uniquement parce qu'ils se trouvaient devant le Tribunal du Peuple ».

Chacun ne sait-il pas, M. Courtade, que les tribunaux bourgeois ignorent tout à fait les aveux spontanés et autres ?

Pensez aux

Charbons du « LIBERTAIRE »

LES CHARBONS DU « LIB »

NOIX D'ANTHRACITE 1<sup>er</sup> CHOIX :

30/50 : 500 kgs. ... 5.250 fr.

1.000 kgs. ... 10.500 fr.

BRASSETTES :

10/30 demi-gras 1.000 k. 6.000 fr.

ATTENTION ! — Une erreur de frappe sur notre prix-courant annonce les boulets d'antracite à 6.540 fr. Il faut lire 7.540.

Veuillez nous en excuser.

## Fédération Anarchiste

## La Vie des Groupes

1<sup>re</sup> REGION  
LILLE. — Pour le service de librairie, s'adresser à Laurens G., 80, rue Francis-Ferré, à Fives-Lille (Nord).

LE HAVRE. — Un groupe étant en formation, les camarades du Havre sont invités, tous les vendredis soir, de 20 h. 30 à 21 h. 30, Café Pannier, 14, rue Trouville.

Pour commémorer l'anniversaire de la Révolution, le groupe espagnol de Lille organise une fête salle du Café Alphonse, 13, rue du Molinel, à Lille, le samedi 22 juillet, à 20 heures.

Les camarades adhérents et sympathisants : F. A., C. N. T., S. I. A., sont cordialement invités.

2<sup>de</sup> REGION  
18<sup>me</sup> ARR. GROUPE LOUISE-MICHEL. — Les militants du groupe devront assister à la réunion qui se tiendra à 21 heures précises (lieu habituel) mardi 18 juillet 1950.

## REUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

## PREMIERE REGION

## LILLE

Samedi 15 juillet, à 20 heures, salle du Café Alphonse, 13, rue du Molinel. Orateur : Fontaine : De la première Internationale à aujourd'hui... Quels sont les diviseurs ?

2<sup>de</sup> REGION18<sup>me</sup> ARRONDISSEMENT (Groupe Louise Michel)

Jeudi 20 juillet 1950, à 20 h. 45, salle de l'Olympic, 20, rue Léon (18<sup>e</sup>) (métro : Château-Rouge-Barbès) : Base de l'économie stalinienne. Orateur : Zinopoulos.

## ARGENTEUIL

Vendredi 21 juillet, à 20 h. 30, salle de la « Pensée Humaine », 42, rue du Paradis : L'objection de conscience, par Maurice Laisant.

3<sup>de</sup> REGION

GROUPE LYON-CENTRE. — Le samedi 15 juillet, à 16 h. 30, les camarades sont invités à assister à la réunion qui aura lieu au siège.

GROUPE LYON-CENTRE. — Les amis et sympathisants de la F.A. sont invités que les livres Indisp. Révolution et la Vie de St-Faure, sont en vente au siège du groupe, 175, rue Boileau.

SAINT-ETIENNE. — Groupe Sébastien-Faure. — Les militants, sympathisants qui désirent contribuer à l'action libertaire sont priés de s'adresser à Morel, Salle C. N. T., 24, rue Rouget-de-Lisle, Saint-Etienne, tous les dimanches matin.

10<sup>me</sup> REGION

## GRAND RASSEMBLEMENT

régional des camarades libertaires et sympathisants, le 14 juillet, à LA FRANQUI-PLACE. — Discussion sur la propagande et la fusion éventuelle des deux régions. Les groupes sont invités à prendre les dispositions nécessaires pour assurer le succès de ce rassemblement. — Pour la 10<sup>me</sup> région : Membre-do. Pour la 11<sup>me</sup> région : Estève.

10<sup>me</sup> REGION

TOULOUSE. — Le 21 juillet à 21 heures, causerie du camarade Sieurac. Sujet : Considération sur la position actuelle du P.C. Café des Sports, Boulevard de Strasbourg, Toulouse.

12<sup>me</sup> REGION

AVIGNON. — Le Comité interdépartemental organise une sortie champêtre le 16 juillet, sur les bords du Gardon. Un car partira d'Avignon à 8 heures, passera à Beaucaire à 9 heures, BAR DU MIDI, prendra les piétons. Rendez-vous sur la place publique à 10 heures, à Comps. — Le secrétaire : Numen.

MARSEILLE-CENTRE. — Réunion, tous les lundis, de 19 h. à 20 h. 30. Librairie : permanence tous les mercredis et samedis de 18 h. à 19 h. au Siège, 12, rue Pavillon (2<sup>e</sup> étage).

## SOLIDARITE

Notre ami Tonelli (Gatay) sorti de prison a besoin de l'aide financière de tous.

Envoyer les fonds à André Moine, 10, rue Bichat. C.C.P. 4730-94, Paris.

## ALGER Mouvement Libertaire Nord-Africain SECTION ALGERIENNE

Appel pressant est adressé à tous les lecteurs du « Libéraire » en Afrique du Nord, à tous les sympathisants, afin d'opérer une liaison aux fins de documentation et d'information.

Que des tentatives soient faites pour la création de groupes spécifiques en Afrique du Nord qui donneront au « Mouvement » un caractère de plus en plus Nord-Africain, obligeant les politiciens de toute obédience et le colonialisme à le combattre, car il mettra leur existence en jeu.

Que des tentatives soient faites pour la création de groupes de sympathisants, afin de constituer un service de documentation très précieux, nous aidant à établir ce qui est capital pour le développement de notre « Mouvement » tout récent : la définition des principes libertaires face aux problèmes spécifiques, nord-africains, et ensuite la définition des moyens de lutte et de propagande.

Qu'un service d'information « à la source » soit établi qui nous donnera des événements politiques, économiques et sociaux, un aspect qui ne sera pas déformé par les détournements du Pouvoir et les aspirants à ce pouvoir.

Appel est adressé aux sympathisants, lecteurs du « Libéraire » à Alger, afin de nous indiquer un local dont nous pourrions disposer, pour octobre, le local étant un élément sans lequel le développement du « mouvement » se trouverait considérablement retardé.

Adressez la correspondance à Doukhan, 6, rue du Roussillon, Alger.



# CULTURE ET RÉVOLUTION

Réponses à une "œuvre" de Staline (II)

## La Dialectique

Aussi bien, exposer le marxisme, c'est exposer le matérialisme dialectique. Pourquoi ce système porte-t-il le nom de matérialisme dialectique ? Parce que sa MÉTHODE est dialectique, et sa THÉORIE matérialiste.

Nous commencerons par nous insurger contre cette distinction dialectique et théorie matérialiste, car affirmer la dialectique, c'est affirmer une méthode, c'est d'abord affirmer une théorie. Ce n'est qu'ensuite que la dialectique devient une méthode, une voie d'investigation et d'analyse. Mais on pourrait en dire autant du matérialisme qui théorie d'abord, sert ensuite de base pour analyser, comparer, etc.

Reprochons donc à Staline, c'est la seconde fois déjà (1), une distinction formelle, artificielle, toute subjective, ce qui est un énorme handicap pour un théoricien (1) marxiste...

Il faudrait dire, plus correctement, que dialectique et matérialisme sont 2 aspects d'une même théorie et que de cette théorie une méthode peut être tirée.

Nous nous en tiendrons pour cette fois à l'aspect « dialectique ».

La dialectique est une métaphysique : La hargne de Staline qui s'adresse à « Messieurs » les Anarchistes, aux « honorables » Contradictions, s'explique. Car toute brèche dans l'argumentation des « dialecticiens » signifie par voie de conséquence une brèche dans leur théorie du socialisme, puisque leur socialisme découle de leur philosophie (voir citation de Staline en tête de cet article). Et il apparaît bien que nos camarades géorgiens d'avant l'autre guerre aient touché juste lorsqu'ils identifiaient la « dialectique » à une variété de métaphysique, de théologie.

Staline, pour définir rapidement la dialectique écrit :

« Nous avons vu que la vie offre le spectacle d'une destruction et d'une création perpétuelles ; notre devoir est donc de considérer la vie dans sa destruction et sa création... »

Et encore :

« Ce qui naît dans la vie et grandit de jour en jour, est irrésistible, et l'on ne saurait en arrêter le progrès. C'est-à-dire que si, par exemple, le prolétariat naît dans la vie en tant que classe et grandit de jour en jour, si faible et peu nombreux qu'il soit aujourd'hui, il finira néanmoins par vaincre. Pourquoi ? Parce qu'il grandit, se fortifie et marche de l'avant. Par contre, ce qui dans la vie vieillit et s'achemine vers la tombe doit nécessairement subir la défaite, encore que ce soit aujourd'hui une force prodigieuse. »

Ainsi, Staline, sur le plan des généralités comme beaucoup de dialecticiens, se limite à affirmer que tout ce qui vit évolue, puis disparaît, ce qui est une lapalissade (au même titre d'ailleurs que beaucoup d'autres « grandes » sentences philosophiques) et à ce moment le moindre laboureur est un dialecticien. Encore faudrait-il apporter ce correctif que les êtres unicellulaires se multiplient mais ne disparaissent pas, sont éternels ! Il y a là encore modification, mais non pas comme l'écrit Staline de façon simpliste :

« Un processus perpétuel de destruction et de création. C'est pourquoi il existe toujours dans la vie du NOUVEAU et du VIEUX, des éléments CROISSANTS et MOURANTS, révolu-

tionnaires et contre-révolutionnaires. » Et Staline a pris le soin de souligner lui-même.

Nous remarquerons que l'on pourrait avoir de fortes chances d'affirmer une vérité très profonde en s'en tenant à une extrême généralité du genre : tout ce qui vit se transforme (à rapprocher de : tout est dans tout, ou : ce qui est est). Mais on s'est aperçu, dans les travaux des logiciens, que les propositions très générales et vagues, si elles pouvaient mettre tout le monde d'accord, n'apportaient rien à la connaissance, ne signifiaient rien si elles n'étaient pas énoncées en liaison avec des faits précis.

Staline évite ce danger, en précisant. Mais s'il évite le danger de dire quelque chose d'évident et sans intérêt, il tombe dans celui d'affirmer quelque chose d'intéressant, mais qui est loin d'être étalé.

Ainsi, affirme-t-il, et nous venons de le citer, que ce qui naît et grandit est irrésistible et finira par vaincre. A-t-on jamais rencontré plus ridicule affirmation métaphysique sous tant de jactance pseudo-scientifique ? Si on peut, sans trop s'avancer, dire que ce qui dépeint finira bien par mourir, il est cocasse d'affirmer que ce qui grandit vaincra. N'y a-t-il donc jamais de processus qui avortent, de phénomènes interrompus, de jeunes vies anéanties. L'affirmation dialectique stalinienne est un mélange de grossier fatalisme, de

**D**ANS sa brochure (1), Staline écrit, p. 7 : « Le marxisme n'est pas seulement une théorie du socialisme ; c'est une conception du monde achevée, un système philosophique d'où le socialisme prolétarien de Marx découle spontanément. Ce système philosophique porte le nom de matérialisme dialectique. »

messianisme prolétarien non fondé, de croyance naïve en un développement linéaire — ce qui est très peu dialecticien — en somme, un énorme confusionnisme sous des apparences de clarté. Et l'on comprend que nos camarades aient touché à vif, Staline en traitant la dialectique de « sophisme », de « jeu de mots ».

Il y a évidemment autre chose dans la dialectique. C'est que de menus changements quantitatifs (mouvement évolutionniste) finissent par produire des changements qualitatifs (mouvement révolutionnaire). Là encore, abstraction dont on peut mettre en doute le bien fondé. C'est simplement admettre qu'à partir du moment où nos sens perçoivent différemment un phénomène, il y a lieu de lui donner un nom nouveau. Pourquoi employer le terme « qualitatif » à partir d'un certain moment (et à quel moment), alors que les modifications profondes ne peuvent être scientifiquement comprises que comme quantitatives ?

Si les savants estiment que des vibrations de même nature mais en plus ou

moins grand nombre expliquent les différences de perceptions que nous appelons les sons, ou les couleurs, quel intérêt y a-t-il, après coup, à résumer cela sous la forme peu heureuse de la « transformation du quantitatif en qualitatif » ? On a appelé aussi cette affirmation « loi du progrès par bonds ». Or, il n'y a bond, saut brusque, du fa au sol et du orange au rouge que parce que nous avons choisi ainsi nos gammes. Si nous changions de gammes, cela signifierait-il que les progrès par bonds ne se situent plus au même point ?

Staline invoque le « système périodique des éléments » de Mendéléïef et du néo-lamarinisme. Mais est-il si persuadé de la vérité des théories scientifiques ? Les savants ne sont pas si audacieux. Et Mendéléïef, savant, ne s'imaginait pas qu'il y avait transformation du quantitatif en qualitatif parce que les corps différents étaient formés des mêmes éléments, mais en nombre différent.

Pour son affirmation métaphysique, Staline se raccroche à Mendéléïef. Mais un autre « philosophe » peut tirer du

tableau de Mendéléïef la conclusion : « Tous les corps, apparemment différents, sont composés du même élément groupé différemment et en nombre variable » et penser avoir ainsi illuminé le monde. On peut expliquer tout par une formule très vague. « La nature a horreur du vide » expliquant tout aussi à une certaine époque. « La volonté de Dieu » explique tout, et en détail, à partir du moment où l'on admet ce dogme initial.

Le fond de l'argumentation en faveur de la dialectique est partout le même, mais les prétentions des savantesses marxistes atteignent le sommet du ridicule chez Staline. Encore s'abstient-il de parler de thèse, d'antithèse, de synthèse. Et s'épargne-t-il ainsi la peine d'être accusé de scolastique, de déclinisme, d'abstractions tout à fait artificielles.

La méthode dialectique : Reste à savoir si reconnaître la « dialectique » dans les choses, dans les processus, signifie posséder une méthode.

Staline écrit, page 10 : « L'histoire de la science montre que la méthode dialectique est une méthode authentiquement scientifique ». Les savants n'ont pas attendu Marx pour admettre que « tout dans la nature doit être envisagé du point de vue du mouvement, de l'évolution ». Lavoisier, avec son « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme », était-il donc marxiste ? En fait, les savants se gardent

bien de collectionner thèses et antithèses. Ils s'en tiennent aux pratiques de la dialectique scientifique expérimentale et Claude Bernard a tout de même été aussi précieux que Marx. Enfin, la plupart d'entre eux se soucient peu de dialectique et font malgré cela des découvertes. Si la dialectique, en tant que méthode, n'est pas autre chose que la méthode scientifique expérimentale, qu'on le dise. Si elle est autre chose, qu'on le montre et qu'elle fasse ses preuves.

Anarchistes et dialectique : L'argumentation de Staline contre les anarchistes coupables de combattre la dialectique se résume en ceci : les anarchistes parlent de ce qu'ils ignorent et se contentent d'affirmer que la dialectique, venant du réactionnaire Hegel, ne peut-être que réactionnaire.

Seulement, Staline se garde bien de citer ce que les anarchistes ont écrit. Si les anarchistes (Staline ne le prouve pas, mais l'affirme seulement) parlent de ce qu'ils ignorent (encore ne l'ignorent-ils plus depuis le lumineux exposé de Staline), Staline prête aux autres ce qu'ils n'ont jamais écrit. C'est pourquoi ils ne peuvent les citer... Les anarchistes ont montré qu'Hegel n'était pas un révolutionnaire, mais ils n'ont pas affirmé la non-valeur de la dialectique d'après cela. Ils laissent à Staline l'usage de la méthode (cette fois, en voici une) de l'assimilation. Ils ont montré, et nous n'avons fait ci-dessus que reprendre cette argumentation, que la dialectique était une théologie, un jeu de mots, en dehors de l'orientation politique d'Hegel.

Est-ce à dire que les anarchistes s'en tiennent à un matérialisme « mécaniste », à un immobilisme ? Point du tout. Mais s'ils admettent que la vie est mouvement, que tout évolue, ils ne tombent pas dans l'esprit de système, dans l'esprit métaphysique, et ils n'ignorent pas que le changement n'est pas forcément le progrès, que ce qui croît et se développe n'est pas forcément souhaitable ou vainqueur. Ceci revient à dire qu'ils posent des valeurs. Les marxistes peuvent n'en pas poser, puis-que le bien et le progrès n'ont de sens que si on les identifie à ce qui se développe.

Et quand Staline retourne l'accusation de « métaphysique » contre Proudhon et les anarchistes, parce qu'ils affirment la « justice » (page 12), il confond morale et métaphysique. On peut affirmer une valeur, une aspiration comme on peut affirmer l'existence de l'homme et de ses réactions psychologiques, sans pour cela se soucier des causes de son existence ou de ses rapports avec le « cosmos ». Enfin, nous ne reprochons pas à Staline telle ou telle opinion de Babeuf ou d'Engels. Nous ne lui reprochons que ce qu'il prend à son compte. Qu'il nous reproche de Proudhon ce que nous acceptons de Proudhon.

Or, constamment, Staline prête aux anarchistes des thèses qu'ils ne défendent pas ou que peuvent défendre seulement certains d'entre eux.

C'est comme si nous reprochions au marxiste Lénine les pensées du marxiste Bernstein ou de Kautsky.

Staline, pour se donner l'illusion et donner aux autres l'illusion d'avoir écrasé l'argumentation anarchiste, n'en donne qu'une caricature. Aussi terminait-il son chapitre sur la dialectique en déclarant : « Il ne nous reste, à nous, qu'à rire à la vue de ce spectacle. » A rire jaune, comme disent les enfants. Nous voulons bien admettre que des anarchistes (même ceux que cite — si partiellement — Staline, et nous-même aujourd'hui) aient pu se méprendre sur la dialectique, parfois. L'anarchisme se construit à chaque instant et nous pourrions même estimer que les anarchistes de Tiflis de 1906 ne donnaient sur la question que l'opinion d'un groupe. Fort heureusement, leur critique est celle de tous les anarchistes, mais on peut signaler, en passant, la légèreté de Staline et de ses éditeurs, qui ne prirent même pas la peine de vérifier si la critique à laquelle on répondait était générale chez les anarchistes. Mais il n'est pas possible, cette fois, que nous nous soyons mépris sur l'argumentation de Staline et il est nécessaire qu'il réponde à nos réponses, s'il veut convaincre. Car il n'y a pas de raison pour que Staline néglige aujourd'hui l'anarchisme. Les pages de sa brochure, que nous avons citées dans le précédent numéro, et la parution en France de cette brochure le prouvent. Qu'il réponde.

GEORGES.

(1) « Anarchisme et Socialisme ». En vente, 60 fr. Franco, 75 fr. (2) Voir le « Libéraire » n° 234, page 8.

## La Révolution Libertaire Espagnole

**L**E 19 juillet est, pour les libertaires espagnols réfugiés en France et dans d'autres pays du monde, l'occasion de célébrer l'anniversaire de la première victoire sur le soulèvement fasciste de 1936, victoire qui marqua le début de la révolution.

Nos camarades espagnols, au lieu de s'occuper constamment du fait, pour l'analyser, pour le critiquer ou l'exalter par des expositions précises, vivent souvent dans le monde subjectif et poétique de leurs souvenirs, négligeant de les faire connaître et d'en tirer toutes les leçons. Cela en ce qui concerne la révolution que les libertaires ont faite est une des deux causes principales d'un silence regrettable sur d'admirables réalisations.

L'autre a été d'ordre social. Le mouvement libertaire espagnol, tant syndical que spécifiquement anarchiste, a été et est exclusivement prolétarien. C'est sa grandeur et c'est sa tragédie. Grandeur, parce que, malgré l'absence d'instruction de ses hommes, il a, par sa volonté, sa ténacité, son énergie spirituelle et physique, réalisé une époque qui remonte bien avant 1936, et dont le récit vous empoignerait. Tragédie, parce que le manque de militants ayant une culture adéquate aux tâches concrètes du mouvement, a été et continue d'être une cause d'insuffisance d'autant plus regrettable que par sa capacité physique et morale on peut en attendre plus et mieux qu'il n'a fait et qu'il ne fait.

Le manque de culture adéquate, aux tâches concrètes du mouvement libertaire espagnol a fait que le monde ignore encore une des réalisations sociales les plus belles et les plus nobles de l'histoire. La plus belle et la plus noble sans doute. Mais ceux qui font l'histoire ne songent pas à l'écrire, surtout s'ils sont des paysans prolétaires. Très souvent même, dans leur modestie naturelle, ils ne comprennent pas la grandeur de leur œuvre.

Pourtant, chacune des quelque mille cents collectives agraires — dont beaucoup englobent des villages entiers — mériterait un livre de trois cents pages. Chacune des réalisations syndicales industrielles aussi. Zola a écrit six cents pages pour nous raconter magnifiquement, dans *Travail*, la socialisation d'une usine. On a écrit des centaines et des centaines de livres sur la Commune de Paris. Et qu'est-ce que le fait isolé imaginé par Zola, que fut la Commune de Paris par rapport à la Révolution espagnole ? Rien.

Rien, et personne, ou à peu près personne ne le sait. Rien, et ceux des militants les plus en vue du mouvement libertaire espagnol, ceux qui pourraient faire connaître l'œuvre constructive de la révolution espagnole ne se sont pas préoccupés de l'entreprendre.

Rectifications. Ils ont, il y a un an, pris l'initiative de demander aux militants de cense des témoignages écrits. Ces matériaux sur ce qu'ils ont fait. Or, on écrira difficilement, par ce procédé, une histoire suffisante de la révolution espagnole. D'abord, parce que la plupart des militants ouvriers et paysans qui ont organisé hier les collectives agraires et procédé aux syndicalisations industrielles ne savent pas écrire, ou savent très peu. Parce qu'ils ne savent pas exposer le plus important de leur activité, organisatrice et constructive. J'en ai fait

l'expérience. Si on ne peut les interroger directement, avec une méthode de recherches concrètes, l'histoire de la révolution libertaire espagnole risque de n'être pas faite.

### Antécédents

En juillet 1936, le mouvement anarchiste espagnol se concrétisait par deux grands organismes parallèles : la Confédération nationale du travail et la Fédération anarchiste ibérique. On peut ajouter, élément non négligeable, les jeunes libertaires.

La Confédération nationale du travail (C.N.T.) comptait environ un million d'adhérents répartis en quatre millions d'habitants. Fondée en 1911, elle était la continuation du mouvement syndical (non syndicaliste) anarchiste qui commença en 1869 par la fraction bakounienne de la Première Internationale. Elle était, quatre ans après, considéré au Congrès de Saint-Imer, comme le mieux organisé des mouvements « régionaux », comme on disait alors. Tandis que les fédérations nationales de métiers surgissaient en France vers 1900, les anarchistes d'Espagne les avaient constitués vingt-huit ans plus tôt (!).

Tradition et pratique syndicales, malgré les terribles périodes de répression et de mise hors la loi. Tradition et pratique révolutionnaires aussi. Sens de l'or-

ganisation et audace de l'esprit : voilà ce qui caractérisait le C.N.T.

C'est plusieurs milliers d'adhérents que comptait la Fédération anarchiste ibérique. Toujours est-il qu'elle était une puissance, qui jouait, excepté peut-être ou à un moindre degré, à Barcelone — malgré les apparences — un rôle organisateur et stimulant de premier ordre.

Voici quelques chiffres sur la presse libertaire espagnole au début de 1936.

*Quotidiens* : *Solidaridad Obrera* tirait à Barcelone, de 40.000 à 50.000 exemplaires. *C.N.T.* tirait à Madrid, à 30.000 exemplaires.

*Hebdomadaires* : une dizaine, de caractère régional, moins le *véteran Tierra y Libertad*, de caractère national, qui tirait à 20.000 exemplaires. L'un dans l'autre, on peut affirmer que la presse anarchiste hebdomadaire tirait au mois de soixante dix mille exemplaires, qui, comme les quotidiens, se vendait intégralement.

*Revue* : *Tiempos Nuevos*, *La Revista Blanca*, *Esquerra*, qui paraissaient à Barcelone, tiraient respectivement en moyenne à 15.000, 5.000 et 5.000 exemplaires. A Madrid, paraissait *Orto*, plutôt syndicaliste-anarchiste, à tirage de 5.000 exemplaires.

A Valence, *Estudios* dont le tirage moyen était de 65.000 exemplaires (72.000 en juin 1936).

Il est curieux de constater que le ti-

### Les Livres

## Si l'Allemagne avait vaincu

**R**ANDOLPH ROBMAN, sympathique auteur originaire d'Europe Centrale, vient de publier (1) une œuvre qui est certainement digne d'attirer l'attention de tous ceux qui n'ont pas perdu la clairvoyance politique, le goût de la logique parfois réversible de l'Histoire, et aussi celui de l'humour.

Posant le seul postulat qui consiste à admettre que le Reich a mis en application la bombe atomique, avant les Américains, l'auteur entreprend fort plaisamment de nous narrer les conséquences de ce fait : Procès de Nuremberg à l'envers, liquidation du Vichisme par le National-Socialisme Français, Dé-démocratisation des U.S.A., évolution des questions raciales, religieuses, aussi bien que philosophiques. De même, exposé d'un symétrisme politique fort judicieux et délicieusement ironique.

Robban nous donne une définition de l'état satellite, qui n'est pas sans rappeler la nôtre. « Qu'est-ce qu'un satellite ? Faisons abstraction de toute interpénétration astronomique. Le satellite est, je crois, un pays qui a une peur égale de l'Allemagne et du Russe. Occupé par l'un, le satellite est un pays qui aspire à en être libéré par l'autre. Mais aussitôt libéré, il est par le fait même de cette libération, occupé par

l'autre. Et alors, il est obligé de recommencer le jeu, cherchant désespérément à récupérer un peu de liberté et d'autonomie. » Il suffirait de substituer un des noms pour être de plein pied dans (hélas !) l'actualité.

C'est avec un humour très sûr que Robban, vers la fin du récit, fait imaginer par le héros, jeune diplomate de Hambourg, le déroulement des opérations dans l'alternative de la victoire anglo-américaine, et il en fait le prétexte d'une savoureuse et pénétrante critique politique. D'autant plus que la narration nous amène jusqu'à la troisième guerre mondiale qui aurait eu certainement lieu entre... le Japon et l'Allemagne.

Ce livre est-il un roman, une satire, un réquisitoire ou une prophétie ? Ce n'est qu'en le lisant que vous pourrez, peut-être, répondre. En tous cas, le plaisir que l'on peut retirer de la lecture est certain. Félicitations, Randolph Robban.

A. PREVOST.

(1) Editions de la Tour du Guet. En vente au prix de 420 francs (franco 465 francs).

Dans le prochain numéro :

NORA, par Jean Marestan

En vente : 225 frs. — Franco : 255 frs

## SERVICE DE LIBRAIRIE

### REVUES

« Etudes Anarchistes », nos 2, 3, 5 et 6, le n° 40 fr. — « La Révolution Proletarienne », le n° 40 fr. — « Défense de l'Homme », le n° 40 fr. — « L'Unité », le n° 15 fr. — « L'idée libre », le n° 20 fr. — « Pensée et Action », le n° 32 francs.

### SYSTEMES TOTALITAIRES

D. ROUSSET : L'Univers Concentrationnaire 180 fr. (210 fr.). — Les Jours de notre Mort 870 fr. (840 fr.). — A. KOESTLER : Le Zéro et le Commissaire, 240 fr. (270 fr.). — E. KOGON : L'Enfer organisé, 300 fr. (345 fr.). — J. VALTIN : Sans Patrie ni Frontières, 580 fr. (665 fr.). — M. CEVAT : La trahison permanente, 150 fr. (180 fr.). — F.A.C.B. : Les Bulgares parlent au monde, 50 fr. (60 fr.). — A. ROSSI : Physiologie du Parti Communiste Français, 460 fr. (550 fr.). — M. BUBER NEUMANN : Déportée en Sibérie, 295 fr. (325 fr.). — V. SER-

GE : L'Afrique Toulaï, 380 fr. (425 fr.). — GUY VINATRE : L'U.R.S.S. concentrationnaire, 150 fr. (180 fr.). — J. MARGO LINE : La Condition inhumaine, 630 fr. (675 fr.). — SANDOR GARAY : Volontaires pour la potence 225 fr. (255 fr.). — GREGOR VASSILIEF : Mon amie Vassia, 390 fr. (420 fr.).

### HISTOIRE

A. SERGENT et G. HARMEL : Histoire de l'Anarchie, tome I, 680 fr. (785 fr.). — LISA GARAY : Histoire de la Commune, 400 fr. (445 fr.). — CRAPOUILLOT : Histoire de la Guerre (tome I), 250 fr. (295 fr.). — (tome II) 250 fr. (295 fr.). — (tome III) 300 fr. (345 fr.). — (tome IV) 300 fr. (345 fr.). — Bobards 3945 : 300 fr. (330 fr.). — François BARRETT : Histoire du Travail, 90 fr. (105 fr.). — DOLLEANS : Histoire du Mouvement ouvrier (tome I 1838-1871), 450 fr. (495 fr.). — (tome II 1871-1936), 450 fr. (495 fr.). — ALEXANDRE : Avènement de la France Ouvrière, 210 fr. (240 fr.). — L. LOUVET : Découverte de l'Anarchisme, 25 fr. (35 fr.). — B. FOUGERE : La Vie Héroïque de Rosa Luxembourg, 40 fr. (50 fr.). — DOMMAN GER : Jacques Roux, le Curs Rouge, 100 fr. (130 fr.). — Ida METT : La Commune de

Cronstadt, 100 fr. (130 fr.). — P. LAPEYRE : De Gaulle tout nu, 25 fr. (35 fr.). — A. LORULOT : Les Crimes de la Colonisation, 20 fr. (30 fr.). — HEM DAY : Le Fascisme contre l'Intelligence, 15 fr. (25 fr.). — A. KOESTLER : Analyse d'un miracle, 600 fr. (645 fr.). — André et Dori PRUDHOMMEAUX : Spartacus et la Commune de Berlin 1918-1919, 150 fr. (180 fr.).

### "Le Crapouillot"

Magazine non conformiste... vient de publier Le Tome I et le Tome II Histoire des Contemporains Le tome, prix : 300 fr. ; franco 350 fr. C.C.P., E. Guillemau 5072-44.

Prière d'ajouter 25 fr. si vous désirez que votre envoi soit recommandé. Nous ne répondons pas des pertes postales, si les colis n'est pas recommandé. Tous les envois de fonds doivent parvenir à E. GUILLEMAU, 145, quai de Valmy, Paris (X), C.C.P. 5072-44.

### Lecture pour vos vacances

#### PREMIER LOT :

Louis Lecoin : De prison en prison (Autobiographie).  
C. Gali : L'air de loin (Poèmes).  
Néel Doff : Jours de famine et de détresse (un roman social).  
Franco : 500 fr.

#### DEUXIEME LOT :

René Nif : Tout un monde, les « ons » (Satire).  
Marcel Rieutord : Un jour viendra (Poèmes).  
F. Planche : Durolle (La Vie des Couteliers).  
Marguerite Audoux : L'Atelier de Marie-Claire (Le roman d'une cousine).  
Han Ryner : Les orgies sur la montagne (La volupté, ses nobles rites, ses secrets).  
Gaston Leval : L'Indispensable Révolution (Economie).  
Jeanne Humbert : Sébastien Faure (Biographie).  
Franco : 1.000 fr.  
C. C. P. 5072-44 Paris, E. Guillemau

Nos prix marqués entre parenthèses indiquent port compris

#### CE QU'EST L'ANARCHISME

LYG : Vers un monde libertaire : 15 fr. (25 fr.).  
G. BERNERI : Guerre des Classes en Espagne, 25 fr. (35 fr.).  
P. A. : Les Anarchistes et le Problème Social, 20 fr. (30 fr.). — P. BESNARD : Le Fédéralisme Libertaire, 10 fr. (20 fr.). — C.-A. BONTEMPS : L'Esprit Libertaire, 5 fr. (10 fr.). — P. KROPOTKINE : L'Anarchie, son Idéal, sa Philosophie, 30 fr. (40 fr.). — A. JACQUES : Les Jours de la Liberté, 10 fr. (20 fr.). — R. ROCHER : De l'autre Rivière, 3 fr. (8 fr.). — Y. FOUVER : Réflexions sur un monde nouveau, 5 fr. (10 fr.). — F. ROTHEN : La Politique et les Politiciens, 20 fr. (30 fr.). — BAREDETTE : Pour la Justice Economique, 10 fr. (20 fr.). — M. BAKOUNINE : L'Organisation de l'Internationale, 5 fr. (10 fr.). — P. GILLE : L'Intégration Humaine, 10 fr. (20 fr.). — E. L. : La Liberté, 12 fr. (22 fr.). — IGNOTUS : Asturies 1934, 12 fr. (22 fr.). — A. PRUDHOMMEAUX : Catalogue Libertaire (1936-1937), 40 fr. (65 fr.).

Camarade désire vendre Encyclopédie A. n° 2-3-4, faire offre au Libéraire.

G. LEVAL : Anarchisme et Abandonisme, 20 fr. (30 fr.). — E. RECLUS : L'Anarchie, 10 fr. (20 fr.). — A. MONTAGNE : Le Paysan, 10 fr. (20 fr.). — L. MICHEL : Prise de Possession, 20 fr. (30 fr.). — M. LAPOSTOLLE : Entre Paysans, 15 fr. (25 fr.). — ERNESTAN : L'Esprit Anarchiste, 20 fr. (30 fr.). — J. GRAVE : La Société mourante et l'Anarchie, 125 fr. (155 fr.).

### ETUDES

VOLINE : La Révolution Inconnue, 450 fr. (520 fr.). — M. BAKOUNINE : Révolution Sociale et la Dictature Militaire, 210 fr. (240 fr.). — P. GILLE : La Grande Métamorphose, 150 fr. (180 fr.). — S. FAURE : Mon Communisme, 200 fr. (250 fr.). — G. LEVAL : L'Indispensable Révolution, 100 fr. (130 fr.).

### CRITIQUES SOCIALES

RHILLOIN : La Ligue du Progrès et l'interprétation Marxiste, 5 fr. (8 fr.). — E. RECLUS : La Peine de Mort, 5 fr. (8 fr.). — J. DUBOIN : L'Economie Distributive, 100 fr. (115 fr.). — E. BERTH : Guerre des Etats et Guerre des Classes, 200 fr. (230 fr.). — Du Capital aux Réflexions sur la Violence, 150 fr. (180 fr.). — PRADAS : La Crise du Socialisme (en espagnol),



